

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-1046-Tenter-un-possible-art-de-mourir.html>



I.D n° 1046 : Tenter un possible art de mourir

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : mardi 13 juin 2023

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Le livre précédent : *Mi(ni)stère des suffocations*, chez Tarabuste déjà, nous entraînait, il y a quelque deux ans ([I.D n° 918](#)), sur *un théâtre de vieillesse*. Dans les *Parentés inhumaines*, chez le même éditeur, **Françoise Clédat** envisage avec une rare lucidité la suite inéluctable : sa propre disparition, ce qu'elle désigne, dans le raffinement d'expression qui caractérise cet ouvrage, comme *le grand a-je*, « a » *privatif, privation de « je »*. Ou, pour dire les choses autrement, qu'est-ce qu' *Être /juste avant / n'être plus,-* trois vers extraits des *Variations* de la seconde partie.

Les circonstances de l'écriture sont celles du renfermement général, décrété aux débuts de la pandémie : *Une histoire de confins*, selon la première phrase d'un livre, où va se développer *une méditation tendancieuse sur « confinement et déconfinement »*, laquelle en cette première partie (*Fugue*) prend l'allure d'une prose et qui l'amène à considérer d'autres *confins*, ceux *de la vie* :

J'envisage la fin de je. Ce qui adviendra de ce qui aura été je quand je ne serai plus.

François Clédat ne se paie pas de mots : farouche, transgressive, elle affronte en face le réel. Se sait habitée (ce qu'elle paie d'ores et déjà par *l'étrangeté d'une laideur : ma forme vivante ne me procure plus de plaisir*) par le cancer, *sa cancére*, dit-elle plus volontiers, ou encore, en référence au récit de l'anthropologue **Nastassja Martin** : *Croire aux fauves* (allez y voir vous-même, je ne vais pas prémâcher davantage vos nourritures intellectuelles) : *son ourse intérieure*.

Plus le moment approche où la vie qui m'habite va me quitter, plus j'aiguise la perception de ce qu'elle n'est pas confinée dans mon corps : que du corps-je où elle se parachève, son actualisation va passer à d'autres corps.

C'est avec sérénité, si ce n'est dans une jouissance, qu'elle imagine la dégradation de son corps, la libération des éléments de ce corps rendus à l'écosystème, à *la communauté des autres êtres vivants*. À ainsi entretenir ces *Parentés inhumaines*, pour éclairer un titre volontairement ambigu. L'inattendu, pour le lecteur que je suis, est la coïncidence des pensées et désirs de la poète avec celles, exprimés dans *Le Sourire de Mona Dialysa* ([I.D n° 1044](#)), par **Jean-Pierre Verheggen**, quant à la tenue de ses funérailles :

... Je veux qu'on me glisse
dans un cercueil ad hoc, parfaitement décomposable,
bien pour la planète et posé dans un lieu
qui me permette de rejoindre le réseau souterrain
de mes ex-abondantes récoltes.

Un rêve de truffes, autrement dit. Au bout du compte, pour Jean-Pierre comme pour Françoise (lui redonnant la parole), être *toujours à chercher, toujours à tenter, un possible art de mourir*.

(à suivre)

Post-scriptum :

Repères : Françoise Clédat : *Les Parentés inhumaines*. Tarabuste éd. (Rue du fort - 36170 Saint-Benoit-du-Sault) 136 p. 15Euros.

Lire également les poèmes alors inédits de Françoise Clédat, et qu'on retrouvera dans la seconde partie du livre ici présenté, dans [Décharge 190](#).